

Michel Chaillou

Horace, le désir du vers

Avec Horace je trinque, il répond, mémoire, sympathie, bruit du vers. Le feu prend, pas d'inquiétude, buvons, loue qui voudra l'affreuse saison. J'ai en tête un travail, l'appartement ma campagne vie retirée s'échauffe lentement des bûches que je tisonne. Lisons, à quoi bon brûler de projets éternels? La lune n'offre pas toujours un visage plein, croissant grignoté au-dessus d'un bol d'amer. Ce soir ma voix ne pousse guère plus loin qu'un coin de table, deux chaises, le tabouret. Le vent à la fenêtre cogne comme un cœur. Je tiens une traduction en prose épaisse des odes, épodes, épîtres, satires. La porte craque, l'hiver n'en finit pas d'écorcher sa rime pauvre. Horace, plutôt Quintus Horatius Flaccus naquit à Venouse, en 65 avant Jésus, un 8 décembre. Les vers de ses poésies seraient de dix espèces différentes. Il y aurait l'adonique, le falisque, le petit ionien, l'iambique, le grand asclépiade. Et cætera grogne mon chien, canis de la gueule à la queue.

Cette science soudaine que j'aboie dans une pièce dévastée par mes savates sort à l'instant de l'opuscule rouge flamme du père Sanadon, jésuite d'ancien régime actuellement squelette au bord du Styx, fleuve des enfers qui ne tombe pas encore dans ma cuvette.

J'apprends à Médor que le vers glyconique se compose d'un spondée, de deux dactyles, que le choraïque exact utiliserait trois chorées plus une syllabe. Cette bête m'agace qui fait mine d'entendre le système métrique d'Horace, elle a pris le ton de mon visage, mais si l'œil s'allume, son éclat provient de la braise de l'âtre que j'active au soufflet.

Je bois, la bouteille n'a pas été cachetée sous Auguste, l'empereur se montrait d'ailleurs sobre, se désaltérant de pain trempé d'eau fraîche, d'un pied de laitue, d'une tranche de concombre. Il aimait la friture, le fromage de vache, les figues. Il écrivit un recueil d'hexamètres, la Sicile, des épigrammes, commença une tragédie. Il haïssait les mots moisis, archaïques, raillant, pour la cendre de ses paroles exquises, Mécène, l'ami haut placé d'Horace. Il subsiste de leur amitié plusieurs vestiges en pays sabin, un muret, des marches parmi la broussaille, fondations d'une villa au pied d'un âpre bourg fortement empierré, Licenza, colline surplombant l'élastique rivière du même nom, dans la vallée moyenne de l'Anio. « *Je ne souhaitais rien au monde qu'une petite terre* » confie le poète, il l'eut des mains du cher Mécène vers les années 30.

« *C'étaient là tous mes vœux, un modique domaine, un bois de peu d'arpents, l'indulgence des Dieux.* » Je chantonne. Ma lyre? les poils du chien, le cruchon, le robinet qui coule. Je torche une omelette, écarte une chaise inconmode d'un revers. Le père d'Horace ancien esclave public fut receveur municipal, coactor. Auguste n'acceptait à sa table aucun affranchi, exception pour Ménas parce qu'il livra la flotte de Sextus Pompée, et aussi pour un obscur officier des gardes.

Le style de l'empereur était simple, aisé, coulant entre les mets, pas du tout rompu par le fracas du service. Il usait principalement du vin de Rhétie, et jamais plus de trois fois à chaque repas, alors que je me saoule comme un Thrace, préférant néanmoins au sang versé par ce peuple qui s'égorge dans l'ivresse, l'autre d'appellation contrôlée bu à l'épicerie, orgiaque buvette à comptoir de zinc où glisse l'univers, soucoupes, planètes, où Saturnien éloigné par les multiples anneaux des verres, je vois le pichet éclipser le soleil, où dans le jour diminué, déjà gris, j'entends un délicieux petit bout d'homme (Auguste surnommait Horace : « *homuncionem lepidissimum* ») sortir de la bouteille, cru du carrefour, sa mule fatigue mes jambes, le poids du bissac blesse les flancs, je trébuche, il converse d'une façon approchante de la prose avec Héliodore, rhéteur grec, son génie aujourd'hui est de quitter Rome par la voie Appienne, le ciel se colore au goulot, je pourrais à propos des nuages m'exclamer sur leur lie, le fond de verre du temps orageux.

Pourquoi gros Médor retrousser tes babines? ma bouche s'allonge-t-elle? suis-je la triste métamorphose d'un cuir? devenu le fils du cheval et de l'ânesse? Le vent seul remue des oreilles de bardeau contre la vitre. On vante cet animal au pied sûr. Se balance-t-il sous le corpulent Horace au rythme du vers saphique, cinq mesures, du pithien, six au sabot luisant? A moins que défunt Sanadon soit un âne, il se trompa dans « *vehemens et liquidis puroque si millimus amni* », *vehemens* n'est pas *anapeste*, mais *spondée*, Horace imitant la contraction en usage a fait ce mot de deux syllabes, la première *vee* doit donc être considérée comme une longue. Sanadon, je l'assure à tes mânes!

Mais le vin renverse ma cervelle, l'omelette me chavira déjà le cœur, je glisse la baveuse à Médor, le feu gronde, la terre entière tousse avec le voisin. J'ai mal à l'estomac, la paupière enfle, Horace souffrit de maux analogues à l'escale champêtre de la satire V du livre I. Il se plaint de l'eau bourbeuse du Forum Appius, des moustiques, les bateliers se querellent plus à coups de rames que de rimes, le voyage maintenant s'éternise en barque par les marais Pontins jusqu'à la fontaine de Féronie, *Feronia* protectrice des affranchis.

J'ajoute une bûche, la table prend poupe et proue, je coasse, beaucoup de grenouilles dans mes idées. Chez lui, Horace soupaît parfois de fèves, poireaux, de beignets, sa rustique vaisselle comprend le vase à huile, le vinaigrier, une tasse, la campagne mangeait dans sa main.

Le désir en moi d'observer à travers la loupe des repas la fusion des aliments et du songe. Je cherche la salive de la phrase dans la gueule des choses. Une ode cite un plat d'olives, la craquante chicorée, des chèvres s'égaient délaissant l'odeur féconde du bouc pour le thym. Ma muse joue à petits pas, je n'ose relever la visière de la pluie, le roc d'Anxur occupera bientôt l'horizon, Virgile au village de Sinuesa rejoindra Horace; se laisser rattraper par Virgile? avoir une semelle de terre à 26,6 km de Formies, sur la route de Brindes? Et si boire, c'était cela?

Je m'étire, cause à mon chien, il soupire, écrase sa truffe entre des pattes gourdes, la flamme nous flaire. Je feuillette, odes, épodes, épîtres, une satire traite d'un banquet, d'huîtres, de poissons, carlet, turbot, du coloris des pommes, des oignons, une grue se dépèce, le sel attise la farine, des merles présentent

leurs os brûlés, des pigeons les convives sucent l'aile, la parole court vent furieux de Campanie. Je rêvasse bouche pleine, Curtillius trouva l'art de cuire le hérisson sans le faire tremper, mon feu ne brille pas que dans l'âtre, je mijote un vieux trafic, vous allez rire, j'ai envie de cuisiner cette soupente, d'interroger la porte, la fenêtre, le chambranle, d'épouser de la paume le ressort de la bouteille, du verre, d'entasser ma tête dans l'armoire. Un tiroir me semble grève battue de colifichets qu'une vie ne suffirait pas à supputer, calculer, sable d'existences enfouies dans le jusant de la commode.

Ce soir, divaguant entre feu et chien, aidé des livres, du vin, d'une couverture qui vêt aussi ma chaise, le jardinet en bout de piste de l'émotion, soufflet de forge de la bourrasque, j'étudie un poète latin. Médor tire devant, on marche, la nuit s'approche du pauvre monde que nous formons tous deux, se ramassèrent des espèces d'ustensiles, débris, tessons de mots sans autre destinée que la décharge. Naguère on appelait rusticité, ne savoir donner d'autres marques de son admiration qu'un certain cri hurlant. Je ne sais quel bruit de chariot je pousse, l'os de la gorge se mêle à l'essieu chantant des roues, la charretée innombrable, c'est cette piètre bosselée traduction d'Horace, j'avance, choisir l'instable, le boiteux, le roulant de guingois, aimer le défraîchi, le fripé qui additionne l'usure, être le boueux de prose, affranchi du poème, ceci et cela que je soupèse, retourne, au coin de la cheminée, vieux, aspirant au mort désir.